

Drôle de nuit

Lisa Carducci

Volume 8, Number 1, Fall 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6126ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Carducci, L. (1992). Drôle de nuit. *Brèves littéraires*, 8 (1), 65–67.

LISA CARDUCCI

Drôle de nuit

J'ai pourtant passé une excellente journée aujourd'hui dans une des plus belles villes de Chine. Il est courant de dire ici : «Au ciel, il y a le paradis; sur terre, il y a Hangzhou et Suzhou». Je crois bien que ce n'est pas vantardise. Située à 189 km au sud de Shanghai, Hangzhou est la capitale de la soie et du satin.

Les récents débordements du Yang Tsé n'ont rien enlevé de son charme à la petite ville. Je rentre à l'hôtel, fourbue mais les yeux pleins d'étoiles. Que de merveilles j'ai contemplées et entendues : ce concert d'instruments anciens...

Quelle chaleur ! Au moins 40 °C et il fait déjà nuit. De ma fenêtre je peux voir des familles sortir les lits sur les trottoirs de briques colorées. On suffoque à l'intérieur.

Pour ma part, je jouis d'une chambre à deux lits. J'ai choisi celui de droite, sans raison. Je m'étais étendue tout à l'heure. On se couche tôt ici. J'avais peine à m'endormir à cause de la chaleur accablante.

Tout à coup, j'entends une respiration, régulière, un peu rapide dans le lit auquel je fais dos. Je me retourne, le bruit cesse. Illusion auditive sans doute. Quand je reprends ma position, «cela» recommence, de plus en plus fort. Je me retourne de nouveau, deux fois, trois fois. Le bruit ne cesse plus maintenant. Que je le regarde ne le dérange pas. Il continue de plus belle et j'entends même comme un léger ronflement, ou le son d'un dormeur qui aurait un chat dans la gorge.

Voilà que la peur s'empare de moi. Ce n'est pas encore la panique mais je sais que je n'arriverai pas à dormir. Et ma tête s'emplit d'idées folles : un voisin qui s'est trompé de chambre... non, c'est ridicule; nous avons des clefs magnétiques. D'ailleurs je l'aurais vu avant de me coucher. Ou bien cet homme, oui, cet homme qui me suivait dans la rue cet après-midi... Mais non, il ne me suivait pas; il était seulement curieux de voir une étrangère. Il m'examinait comme un objet rare. Alors qui ? quoi ? Je me bouche les oreilles. Idiote ! C'est bien inutile; si l'on en veut à ma vie, on me tuera même les oreilles bouchées. Je me promets alors de ne plus jamais aller au lit sans avoir placé sur ma table de nuit un long couteau, une machette comme j'en ai vu au marché, de celles dont les Chinois se servent pour faire la cuisine.

Je prends mon courage à deux mains et me lève. Je vais lire un peu. C'est la seule solution en attendant que le calme revienne en moi ou que la fatigue me gagne au point que ma faculté auditive s'en trouve affaiblie. Au

fond, je sais bien qu'il n'y a personne mais je voudrais ne plus entendre cette respiration.

Je tombe sur un livre intitulé *Fêtes et traditions chinoises*. J'ouvre au hasard (même si je sais que jamais rien ne se produit au hasard, que tout a un sens) et je lis le chapitre sur le culte des ancêtres. Le jour de Quigming, hommes et femmes, vieillards et enfants vont visiter les tombes de leurs parents. Sur chacune ils brûlent des maisons, des meubles, des bijoux, des voitures, de l'argent, de la nourriture, tout cela en papier bien entendu. Si l'âme d'un défunt est mécontente, elle se met à errer car elle n'est pas bien là où reposent ses cendres. Et alors tout peut arriver...